

45 & 47 Rue Ramponeau
75020 Paris
T+ 33 (0)140334726
M+33 (0)761138894
gallery@balicehertling.com

Puppies Puppies
avec les œuvres de
Kagami et D'Ette Nogle

Vernissage le 7 juillet, 2016

J'ai écrit le texte pour cette exposition dans un avion reliant Los Angeles à Vienne. L'écrire m'a pris des heures, bien avant de le terminer, je savais qu'il ne serait pas publié pour cette occasion. Il y a une manière de lire ce choix d'œuvres, trop sombre et trop déformée, ma voix si peu orthodoxe et si peu objective soit-elle. J'ai écrit à propos de la torture des vaches, du sexe anonyme et de la difficulté qu'ont les adultes à se faire mutuellement confiance. Après quelques jours à Paris, pensant aux œuvres que Puppies Puppies a choisi d'exposer chez Balice Hertling, j'ai changé d'avis.

Au lieu d'écrire durant ce même vol, Puppies a regardé un documentaire sur Peggy Guggenheim. Le sujet était la description d'une de ses expositions appelée *Children*, elle regroupait les travaux d'artistes particulièrement jeunes. Puppies a trouvé cela exceptionnel et sans précédents. Dans le train pour l'aéroport nous avons même commencé à énumérer des idées pour une nouvelle mise en scène, à notre grande surprise nous connaissions un grand nombre de jeunes artistes intéressants. Si vous faites le tour de cette exposition, vous trouverez même une petite peinture abstraite faite par un vrai renardeau qui s'appelle Juniper. Il pourrait être candidat pour une nouvelle exposition *Children*. Juniper ressemble un peu à notre chien Spider-Man.

Cette exposition est une image archétypale de ce que font les enfants. Leur monde étroit figure comme un assemblage de discrets objets dispersés le long d'un avion. Pour comprendre la vision d'un enfant, vous devez analyser les objets comme des symboles clés de leur vie, et puis les évaluer qualitativement afin de saisir le sens de ce qu'ils ressentent à propos de ces éléments. Les enfants tendent à créer des images de leurs familles et à y penser de façon très directe.

La douche installée dans la galerie est ouverte à tous ceux qui voudraient l'utiliser. Elle peut être interprétée comme une simple maison dessinée, icône de « protection ». Depuis son enfance, et encore aujourd'hui, Puppies considère la douche comme un lieu de protection. Selon les explications que j'ai pu entendre, cette protection est toujours liée à la pluie réconfortante. D'Ette Nogle, qui s'avère être un phare d'une exceptionnelle chaleur humaine, présente son œuvre, un soleil étincelant et optimiste suspendu au dessus des autres symboles. Cette bannière *California sun*, combinée à une grande source d'eau, rend une meilleure huile d'olive. (Cette exposition est célébrée exactement un an après que Puppies Puppies et moi nous sommes installés ensemble en Californie, le premier véritable foyer que nous n'ayons jamais eu.) L'huile d'olive est bien sûr faite par les oliviers, deux d'entre eux se tiennent au centre de l'exposition. Ils sont, inévitablement, nos deux figures récemment mariées, les piliers de la famille ici dépeinte. Le soleil, un abri, un chien, l'artiste et moi.

En dehors du cadre, une périphérie d'autres objets contextualise l'image. À la place la plus importante, un cœur en plastique est littéralement ouvert, révélant son intérieur. Cet objet appartient et est lié à la

mère de l'artiste, une médecin qui opère les cœurs et les poumons. Puppies Puppies était enfant quand elle terminait ses études de médecine, ce cœur était un modèle anatomique qu'elle avait l'habitude d'étudier, mais c'était aussi un jouet particulièrement convoité. Il est devenu une sorte d'héritage privé qu'ils partageaient tous les deux – la mère et l'enfant chérissaient cet objet –, en quelque sorte il les rapprochait l'un de l'autre. Il y a encore quelques semaines de cela, elle n'était pas prête de s'en détacher. Je ne suis pas sûr de ce qui a changé récemment, mais nous étions très étonnés lorsqu'elle accepta enfin de s'en séparer.

Le jean de Ken Kagami est un autre exemple important. Comme beaucoup de ses œuvres, *Jeans* a eu une courte vie antérieure en tant que blague visuelle. Nous ne pouvons nous empêcher de compléter le tableau, en remplissant le trou au niveau des parties génitales d'un exhibitionniste. Il revit encore une fois, comme cela est souvent le cas avec Kagami, pour subvertir : premièrement, l'aspect intellectuel de l'art, en ressuscitant le péché originel du Ready-made, et enfin, sa propre histoire, celle de l'artiste qui est célébré comme un styliste au Japon. Mais ici le *Jeans* a une vie plus courte qui suit les deux premières, tout du moins pour moi. Je comprends ce travail comme étant l'image de la vulnérabilité, et comme la négation d'un « vêtement-bouclier », qui dans la plus part des sociétés protège la frontière ténue entre le plus privé des aspects et son exposition au public. C'est une de mes interprétations, mais aussi un ressenti. Plus j'observe cet objet, plus grave il m'apparaît.

Quelque part, encore plus loin à l'extérieur du cadre, un essaim de dispositifs tient prêt à l'usage des kilomètres de papier toilette en anticipant nerveusement une parade aux excréments, au dessus d'un groupe de peintures de Will Benedict.

Il y a quelques jours je me suis rappelé qu'initialement l'art fait échos à l'acte de déféquer, lequel lui même fait échos à la naissance. Je pense que Puppies Puppies commence à considérer favorablement l'adoption.

-Forrest

Puppies Puppies m'a demandé de créer de nouvelles peintures, que nous pourrions encadrer et accrocher sur un mur recouvert de rouleaux de papiers toilette.

J'ai donc réalisé quelques peintures d'un horizon à l'intérieur d'un horizon et j'ai redessiné le dessin initial de Don Bachardy, représentant Christopher Isherwood sur son lit de mort.

- Will Benedict